



Soixante ans après...

Le Paris de Miles

En 1949, Miles Davis découvre la France. Coup de foudre, prolongé aujourd'hui par une expo, des livres et un coffret monstre



Jean-Philippe Charbonnière - Repho-Top

Juliette Gréco et Miles Davis, salle Pleyel en 1949

Ce 8 mai 1949, le Festival international de Jazz de Paris propose une affiche en or massif, avec Charlie Parker, Sidney Bechet et le quintet codirigé par le pianiste Tadd Dameron et Miles Davis, le trompettiste dont tout le monde parle. Il faut dire qu'à 23 ans ce brillant jeune homme, beau comme un astre, a déjà joué avec Parker, le dieu du be bop, et vient d'inventer le jazz cool « *C'était mon premier voyage à l'étranger, et il a changé à jamais ma vision des choses*, écrira Miles Davis dans son autobiographie. *J'adorais être à Paris, j'adorais la façon dont on me traitait [] C'est la que j'ai rencontré Jean Paul Sartre, Pablo Picasso et Juliette Gréco. Je ne m'étais jamais senti aussi bien de ma vie* ». En quelques jours, ce jeune Noir américain découvre un sentiment de liberté inédit et tombe éperdument amoureux d'une jeune « existentialiste », Juliette Gréco, qui le lui rend bien « *Elle m'a appris ce que c'était d'aimer quelqu'un d'autre que la musique. Juliette a probablement été la première femme que j'ai aimée comme un être humain, sur un pied d'égalité* ». Miles adore Paris, mais il a besoin de New York. De cette ville sous haute tension et de l'incroyable concentration de talents qu'elle abrite. Rester en France ? Fors l'amour qu'il porte à Juliette Gréco, autant demander à un *cantaor* de flamenco de quitter l'Andalousie pour le Groenland. Il reviendra à Paris sept ans plus tard, en 1956, pour une tournée européenne ou il sera accompagné par le trio de René Urtreger, un tout jeune pianiste parisien de 22 ans. Miles tombe encore amoureux, cette fois de Jeanne de Mirbeck, la sœur d'Urtreger, qui, un an plus

tard, traînera son amant à une projection d'un film encore en chantier. Il en improvisera la musique d'une traite dans la nuit du 4 au 5 décembre : la légende d'« Ascenseur pour l'échafaud », de Louis Malle, vient de naître.

Dès lors, Paris occupera toujours une place particulière dans le cœur de ce génie. Au point que le 10 juillet 1991, quelques semaines avant sa mort, le 28 septembre, il donnera à la Grande Halle de la Villette un ultime concert en forme d'adieu. Aujourd'hui, soixante ans après sa première visite, cinquante ans après la parution de « Kind of Blue », un des albums les plus importants de la musique du XX^e siècle, Paris salue Miles Davis en beauté. D'abord avec « We Want Miles », une grande exposition conçue par Vincent Bessières qui s'annonce passionnante, si l'on en juge par le sublime catalogue qui l'accompagne. Elle sera doublée d'une série de concerts de quelques-uns des compagnons de Miles (Jimmy Cobb, Wayne Shorter, DeJohnette, Dave Liebman, Marcus Miller...), dont on retrouvera les témoignages parmi quatre-vingts entretiens de musiciens recueillis par Franck Médioni dans un livre paru chez Actes Sud. Enfin, Sony annonce pour le 16 novembre la sortie d'un coffret monumental qui, en 52 albums simples et doubles (soit 70 CD), regroupe l'intégrale des albums enregistrés par Miles pour Columbia entre 1955 et 1985, augmentée du concert parisien de 1949 (deux inédits) et d'un DVD inédit du Miles Davis Quintet en 1967 ! C'est Daniel Baumgarten, Monsieur Jazz chez Sony-France, qui est à l'origine de cette folie. Miles et Paris : l'histoire d'amour continue.

BERNARD LOUPIAS

A voir

- « We Want Miles », du 16 oct. au 17 janv., Musée de la Musique, Cité de la **Musique** 01-44-84-44-84.

A lire

- « We Want Miles », catalogue de l'exposition, sous la direction de Vincent Bessières, Textuel-Cité de la Musique, 224 p., 39 euros.
- « Miles Davis. 80 musiciens de jazz témoignent », par Franck Médioni, Actes Sud, 518 p., 45 euros.

A écouter

- « The Complete Miles Davis Columbia Album Collection », coffret de 70 CD plus un livret de 250 p., Columbia/Legacy-Sony. Sortie le 16 nov.